



Prix : 6 Frs - Etranger et Congo : 7 Frs

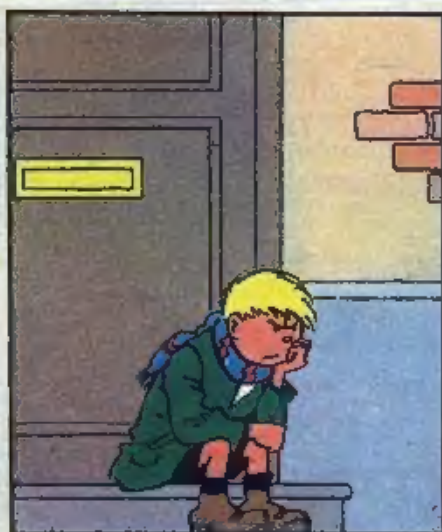
SIXIEME ANNEE

15 AOÛT 1951

TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 17 ANS

33



CRUAUTE

ASSOMPTION

Petite fille au cœur d'oiseau,
Quand vous disiez votre prière,
Le soir, près d'Anne votre mère,
Ah! que l'avenir était beau!

Lorsque l'Ange vous visita,
Vous rêviez à votre fenêtre.
De vous un enfant-dieu doit naître,
Dit l'Ange. Puis il s'envola.

Quand l'étoile au ciel s'alluma
Et que votre fils vint au monde,
Anges et bergers à la ronde
Clamèrent un alléluia.

Mais on mit votre enfant en croix
Et ce fut le temps des alarmes.
Vous avez versé bien des larmes.
Dame Marie, en ce temps-là.

Ce jour d'hui, en grand apparat,
Des anges au ciel vous emportent.
Et voyez! vous ouvrant les portes,
C'est votre fils qui vous reçoit!



MON COURRIER

Espenhout Jean, Molenbeek. — Si les petits dessins que tu m'as soumis sont de ton invention, ce n'est pas mal. Continue de bien travailler.

Macherot Adeline, Spa. — Merci pour ta charmante carte. Amitiés.

Straus Martin, Forest. — Bravo pour tes charades: certaines ne manquent pas d'intérêt. Quant aux concours, si tu ne reçois pas de prix c'est que tes réponses étaient insuffisantes. Seuls les meilleurs triomphent!

Graulton Henri et Andrieu Yves, Chambly (Suisse). — Votre carte de l'institut « Air et Soleil » m'a fait plaisir. Merci de vos bonnes pensées.

D'Hoop Thierry, Namur. — Mes félicitations pour les prix que tu as obtenus au « Derby des Calsses à Savon » de Namur. C'est avec fierté que nous avons publié la photographie du vainqueur! Amicalement à toi.

Blaise Claude, Strée. — Ton poème n'est pas mal, mais quant à le publier c'est autre chose! Le génie est une longue patience et il ne convient pas de montrer trop tôt au public ses premiers essais. Travaille encore.

Vernaillen Anne, Jambou (Belail). — Le récit de ton beau voyage m'a vivement intéressé et la vie que tu mènes là-bas me paraît passionnante. Tous les destinataires te remercieront pour les mots gentils que tu as eu pour eux. Bonne chasse!

Moreels Jacques, Xelles. — Si nous mettions des agrafes au journal, les nombreux lecteurs qui font rouler leurs « Tintin » seraient fort embarrassés. Et puis, dans ce cas, comment distribuerait-on le journal en famille lorsqu'il arrive le mercredi? Bien à toi.

MOTEUR TRANSPARENT

A la suite d'une erreur typographique, nous avons publié dans notre dernier numéro que le prix de ce moteur était de 9,920 francs. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs, c'est, évidemment, 920 francs qu'il fallait lire!

TINTIN (hebdomadaire). Administration, Rédaction et Publicité: rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P.: 1909.16 — Editeur-Directeur: Raymond Leblanc — Rédacteur en chef: André-D. Fernez. — Imprimerie: Etablissements C. Van Cortenberghe, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	135.—	155.—
1 an	265.—	300.—

PERUCHET présente TINTIN

demain, 16 août, à 16 h. 30 au Casino de Cocyte.

LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

Monté sur sa merveilleuse bicyclette, Renaud prit aussitôt une avance considérable...



...et il put tourner à droite à toute vitesse, sans être vu du sorcier et...



...tandis que celui-ci courait hors d'haleine...



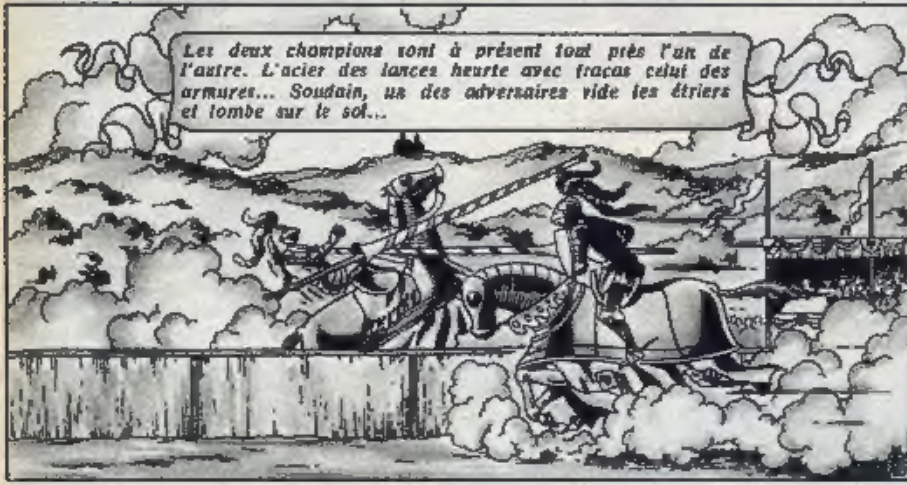
...Renaud fit le tour du massif de rochers et revint derrière Servola.



Conrad le Hardi

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Conrad, Renaud et les hommes de Kessel sont en route pour Dijon, où ils doivent rejoindre l'armée du duc de Bourgogne. S'étant arrêté dans un village, ils suivent la foule qui se rend à un tournoi...



Les deux champions sont à présent tout près l'un de l'autre. L'acier des lances heurte avec fracas celui des armures... Soudain, un des adversaires vide les étriers et tombe sur le sol...



Mon Dieu, Messire Conrad... Le chevalier est-il mort ?

Mais non, Renaud ! Les armes dont on se sert dans les tournois sont émoussées. Le vaincu aura tout au plus quelques contusions...



Dites-moi, petit père, quel est ce seigneur au cheval caparaçonné de noir, qui vient de remporter la victoire ?

C'est le maître d'un fief voisin... C'est, paraît-il, un homme cruel et brutal, et fort craint de ses sujets... Mais regardez vite, Messire : les autres combattants entrent en lice.



L'un après l'autre, les champions viennent se mesurer au Chevalier Noir. Mais celui-ci semble invincible, et après quelques instants de combat, chaque chevalier doit s'incliner devant la force et l'habileté du sombre seigneur.

Oh... Que fait-il à présent, Messire Conrad ?



En bien, Messires, est-ce que nul n'ose plus se mesurer avec moi ?... Oui, je sais, ma force est grande, et peu savent manier les armes comme moi. Mais ne s'en trouvera-t-il donc pas un pour relever mon défi ? Allons, à qui mon gant ?... Ha ha ! ha ! ha !



Je m'en vais donner une leçon à cet orgueilleux !

Arrête, l'homme ! Où vas-tu ?...



Je relève votre gant !



Comment ?... Ha ! ha ! ha ! Allons, l'ami, va rejoindre les muçulmans hors de la lice. Je ne me bats pas avec les hommes du peuple.

Je suis de sang noble, Messire ! Mon nom est Conrad de Deurac, surnommé Conrad le Hardi. Voici un anneau portant mon blason.



Soit. Je me mesurerai donc avec toi. Va endosser ton armure... et n'oublie pas de mettre quelques coussins dans ta doublure, car tu auras la partie difficile !

Je me bats sans armure, Messire... Je demande qu'on me donne seulement une lance et un bouclier !



Tu veux combattre sans armure ? Mais tu es fou... Enfin, fais comme tu veux... Holà, qu'on apporte une lance et un bouclier à ce fier seigneur !



Va me chercher mon cheval, Renaud !

Ne faites pas cela, Messire ! Cet homme va vous tuer !

C'est un insensé !...



Hé, chevalier !... Attends un instant !

UNE vipère ! Au cri, je me retourne d'un bond. A quelques pas de moi, tout pâle, Jean est cloué sur place par la terreur. Je cherche des yeux une branchette. J'en aperçois une, je l'arrache. Le bras levé, les muscles tendus, d'un saut, je suis près de Jean. A ses pieds, à moitié caché par la bruyère courte, un mince corps onduleux, brun, tacheté de noir. A peine l'ai-je vu que j'éclate de rire. Je me baïsse et prestement, saisis le serpent derrière la tête. « Une vipère », ça ? Mais non, ce n'est qu'une innocente couleuvre ! »

Jean, malgré mon assurance, n'oublie sa peur qu'avec peine et frémit encore, tandis que je lui montre la couleuvre de tout près. Elle souffle furieusement, toute gonflée d'impuissante colère. Je lui fais voir le ventre gris-bleu, les milliers d'écailles qui provoquent sur ma peau un désagréable frisson. Il regarde la gueule large ouverte sous la pression de mes doigts, où brillent les petits crochets inoffensifs et il est bien forcé de se souvenir que la vipère se reconnaît au curieux dessin en forme de V qui orne sa tête plate. Il est rassuré, enfin, et je rends la liberté à la couleuvre qui se coule prestement dans une anfruosité de rocher.

Le soleil est haut déjà, et ce palpitant début d'expédition nous a retardés.

« Suis-moi, Jean, ouvre les yeux et les oreilles ». Derrière moi, un bois mort, épluché par les eaux de l'hiver, casse net sous les pieds lourds de mon compagnon; un silex roulé s'enlance en grinçant sous sa semelle cloutée.

Il n'a pas l'habitude, il vient des villes. Dans les villes, on ne s'entend pas marcher. Il y a trop de milliers de pieds qui se traînent sur les tristes pavés. Ici, en forêt, on s'entend même respirer.

« Essaie de marcher comme moi, Jean. Regarde : la pointe du pied d'abord, évite les branches, évite les cailloux. La forêt se cache quand elle entend les hommes. »

Nous remontons lentement le ruisseau desséché qui nous trace une piste étroite et contournée entre les épicéas serrés. Aucun bruit, rien qui bouge, aucun signe de vie. Tout au plus, quelques longs sifflets d'oiseaux dans le loain.

Tout d'un coup, sur notre gauche, un frémissement vif parmi les feuilles mortes. Aussitôt immobiles, nous nous figeons comme des statues. Plus rien. Nous fixons intensément l'endroit d'où venait le bruit, comme si toute notre vie s'était concentrée dans nos yeux. Nous regardons à en avoir mal, et bientôt, une fois encore, le frôlement se fait entendre. Quelque chose bouge... « Là, sous la feuille ! » Jean n'a pu retenir son cri. Oui, là, sous la feuille, une petite tête écailleuse apparaît, prudente. Les petits yeux immobiles semblent nous découvrir avec étonnement. C'est un lézard, attiré par une flaque de soleil et qui sort de sa cachette. Maintenant, nous le voyons tout entier. Un instant immobile, il court vers une pierre plate, toute chaude, toute proche.

Les lézards aiment le soleil, on ne les voit jamais par temps couvert. Celui-ci se chauffe paresseusement, tout étalé sur le morceau de roche.

Une grosse mouche passe, bourdonnante, et repasse. Elle se pose sur une brindille. Le lézard ne dort plus, il chasse; sa petite tête s'est dressée. Imperceptiblement, il ramène une patte, les griffes s'accrochent solidement au grain de la pierre rugueuse; une autre patte. Il est tendu. Il va se passer quelque chose.

Sans que nous l'ayons vraiment vu, c'est un trait gris qui file vers l'avant, d'un bond. Plus de mouche... Au petit museau d'écailles, une aile pend, vibrante. Le lézard est aussi immobile qu'avant. Une fois, deux fois, ses mâchoires s'ouvrent, lentement. L'aile disparaît. C'est fini. Manger ou être mangé. C'est la terrible loi de la nature.

Du coin de l'œil, sans perdre de vue le lézard, je vois la main de Jean remonter lentement vers son beret qu'il arrache d'un coup en plongeant à terre, les mains projetées en avant. « Je l'ai, je l'ai ! » et tout frémissant, tout palpitant, il découvre prudemment la pierre plate. Rien. A un mètre de là les feuilles claires et les fleurettes blanches d'un hâzard des bois frémissent. Cela court vite, un lézard.

Un regard ironique pour Jean qui se relève dépité, et sans un mot, je reprends la dure montée.

Enfin, le sommet. Les buissons y sont moins touffus, et la marche se fait plus aisée. Mais voici une vieille souche déracinée qui m'intéresse. Mon compagnon se demande sans doute ce qu'elle a de particulier. Prudemment je la retourne; et je trouve ce que j'espérais bien y découvrir : tout replié sur lui-même comme un souple noeud, un orvet y avait élu domicile. Jean, rendu prudent par sa récente aventure, me jette un regard interrogateur. C'est que la petite bête ressemble bien à un serpent. Son corps cylindrique, replié maintenant au creux de ma main, est moins long, moins épais aussi que celui de la couleuvre. Les écailles brun-beige qui le recouvrent sont plus serrées.

Jean est tout étonné d'apprendre que la gentille bestiole n'est pas un serpent, mais bien un lézard, qui au cours des temps a perdu ses pattes. Dans le squelette de l'orvet, on en retrouve les attaches aux vertèbres plus robustes qui, autrefois, supportaient les membres.

Je remets l'orvet à terre, et Jean, hardiment le saisit. L'orvet, prenant appui à une racine, tire, et Jean avec un petit cri se tourne vers moi. L'extrémité du corps de l'animal lui reste dans la main. « L'orvet s'est défendu, dis-je. Il s'est volontairement amputé pour l'échapper; sa queue repoussera avec le temps. Que dirais-tu de casser la croûte ici ? Va chercher de l'eau à la source, là-bas près du rocher moussu. »

D'un coup de rein, je fais tomber mon sac et je m'assois sur la souche.

Là, sous la feuille !

Les FAUCONS de la MER

La soucoupe volante, qui emmenait les deux chefs des « Faucons Noirs » — vaste organisation de malfaiteurs — et des documents précieux, s'est abattue dans les eaux du Nil. Les « Chevaliers du Bonheur » recherchent les bandits...

Mais un jellak a aperçu la soucoupe volante. Il court prévenir le capitaine N., qu'il connaît. Aussitôt tous les « Chevaliers », par groupes séparés, se mettent à la recherche des fugitifs.



Dis donc, Denis, regarde un peu l'aspect de ces roseaux... Ils semblent avoir été écrasés par une lourde masse...



Moniés à bord d'une barque indigène, Marc et Denis examinent les rives du Nil...

Mais oui... Et voilà de traces, de pas !

Et là, une cavane... On entend des voix. Je suis sûr que les « Faucons » ont débarqué ici... Je cours prévenir le capitaine !



Bientôt...

Rendez-vous ! Vous êtes pris !



Voici les documents. Qu'allez-vous faire de nous ?

Vous mettre entre les mains de la justice...



... parent lui-même de cet autre pharaon qui...

Mais c'est bien vous ?...

Marc et Denis ! Quelle surprise !

Hello !



Au cours d'une de ces visites, nos amis se trouvent soudain nez à nez avec le jeune couple de touristes qu'ils avaient rencontré sur le sous-marin des « Faucons Noirs »...

VOICI POUR NOS JEUNES AMIS LA FIN D'UNE GRANDE AVENTURE... RENTRÉS AU CAIRE, MARC ET DENIS VISITENT LES NOMBREUX MUSEES DE LA VILLE, EN COMPAGNIE DE L'ONCLE MICHEL.

Grâce aux nombreux vestiges de la civilisation égyptienne que les archéologues ont découverts, on a pu reconstituer, non seulement l'histoire de ce peuple extraordinairement évolué, mais encore, les moindres détails de sa vie quotidienne...



Qui représente cette statue ?

La reine Nefretis, épouse de Ramsès II, ce dernier commanda les armées du pharaon Soutou, fondateur de la quatrième dynastie et...



Nous avons passé quelques beaux moments à bord de ce sous-marin. Finalement, les « Faucons » nous ont débarqués sans plus de cérémonie sur une côte déserte...

On prétend que Soutou...



Dix jours plus tard, ayant terminé leur « promenade archéologique » par une visite aux Pyramides et au Sphinx, les deux jeunes gens s'apprentent à retourner en Europe...

Dites, oncle Michel, si vous venez avec nous ? Nos parents seraient enchantés de vous revoir.

Mais non, c'est une bonne idée, mes amis. Il y a longtemps que je ne suis plus allé au pays !





Les Aventures de DZIDZIRI

ROMAN INEDIT DE
FRANCIS DIDELOT

ILLUSTRATIONS
D'ALB. WEINBERG



Le jeune Dzidziri, le pilote Larnaud et l'air-hoïteuse Sophie sont à la poursuite du prince Ephraïm et de son secrétaire Domingo qui leur ont volé des documents secrets relatifs au Normandie des Aïrs. DZI décide d'aller consulter un féticheur des Bantou-Taltoo...

LA CASE AUX SERPENTS

MAIS voici que l'énorme python, au lieu de jaillir comme une flèche et de s'enrouler autour du corps de Dzidziri pour l'étouffer, voici qu'il s'élève, dénouant ses anneaux du tronc d'arbre qui les supportait. Impression terrifiante de cette bête que l'on voit d'habitude ramper et qui se dresse, rigide, telle un poteau écailleux.

Dzi respire mieux, comme libéré de l'envoûtement.

« Mince, cette fois, j'ai bien craqué... C'est pas des blagues à faire quand même !... Et celui-là, est-ce qu'il n'a pas bien tôt fini de jouer au mat de cocagne... Mais... mais oui, c'est comme s'il voulait m'indiquer une direction, m'entraîner... »

De fait, le reptile redescend vers le sol et se tend, perpendiculaire à l'arbre.

« Par loi la sortie... » gouaille le garçon en lui-même. « Ou y va ? ou n'y va pas ?... Après tout, au point où l'on en est... »

Et il s'engage sur un étroit sentier. Dans l'ombre de la forêt vierge, tout près de lui, il perçoit le sourd glissement du serpent qui l'accompagne. Se dérober, s'enfuir, impossible, il doit avancer, prisonnier en quelque sorte du python.

Autour de lui, c'est la gigantesque solitude sylvestre, toute gonflée de mystères et de bruits étranges. Maintenant le sentier est barré par une épaisse tenture de lianes tressées.

« Je connais ça, pense Dzi en avançant sa salive : ça me rappelle l'île des Crocodiles sacrés. Traduction : défense d'aller plus loin... Au fond, moi je n'ai pas envie de continuer... »

Or, mu par quelque mécanisme caché, le rideau de fibres se soulève comme pour une invite. Dzidziri, immobile, considère le bizarre spectacle : pour le compléter, le python reparait, sortant du bois, et s'engage sur le sentier.

« Cette fois, il n'y a pas à dire, nous sommes attendus... Allons-y ! »

Il n'aura pas longtemps à marcher. Presque tout de suite, il découvre une curieuse paillote dont le chaume descend jusqu'au sol. Aucune ouverture apparente, sinon, au sommet de la toiture conique, un orifice par où s'échappe un mince filet de fumée.

« Eh là, il n'y a personne ? Pas de réponse. Il insiste :

« Quand on invite les gens, il faut être là pour les recevoir. Vous m'entendez... »

Il n'achève pas : car son guide — le python ! — glissant au long d'une étroite échelle, se hisse sur la toiture ; il parvient à la pointe de la paillote et... et disparaît dans l'orifice.

« C'est ça, la porte ?... Ben, vous êtes des compliqués dans

la région. Je préfère l'ascension.

Malgré sa gouaille, Dzi s'approche à son tour de l'échelle rudimentaire, saisit un barreau, grimpe en maugréant au fond de soi : « Je te demande un peu, qu'est-ce que je fais là ?... Ce n'est pas ça que me demande Larnaud... Grogne toujours, mon petit Dzi : tu ne peux pas faire autrement, avoue-le. Sinon... »

Il atteint le faite de la case. L'ouverture est étroite, suffisante néanmoins pour qu'il s'y engage. Résolument, il plonge dans la fumée, ses mains tâtonnantes rencontrent d'autres barreaux : il n'est que de redescendre. Il atteint ainsi au sol. L'ombre est presque absolue, mais, subitement, une haute flamme s'élève, découvrant un décor extravagant, un bric-à-brac inimaginable, dépouilles de fauves, crânes d'animaux, gargouilles de terre aux formes rappelant une tête humaine et couvertes de dessins primitifs. Des poutres de la toiture pendent de longues loques, des lanternes de cordes... Mais non ! ce sont des reptiles et des reptiles encore !... Et, juste là, devant lui, revoilà l'ignoble typhon.

Prêt à s'enfuir, Dzi entend :

— Le salut soit sur toi.

Il pivote et se trouve face à face avec un extraordinaire vieillard, presque un cadavre ambulante tant il est maigre,

comprendre : comment le Sorcier est-il déjà si exactement renseigné ? Le télégraphe de la forêt marche plus vite que la radio. Le vieillard poursuit :

— Les Bantou-Taltoo t'ont envoyé vers moi parce que tu es un Bantou-Simba, aussi courageux que le lion.

D'acc, fait Dzi qui a recouvert toute son ironie de gamin parisien, mais dis à ton ami le python de s'écarter un peu du moi.

Taltoo ne doit pas t'effrayer à toi qui affrontes le lion. Taltoo, tu l'as vu, t'a amené jusqu'ici. Assieds-toi.

Et Dzi obtempère, non sans avoir regardé autour de lui s'il ne risque pas de s'asseoir sur un de ces maudits reptiles dont il perçoit le grouillement dans la case. Le vieux Féticheur a un bief ricanement, puis se penche en avant :

— Que veux-tu savoir ?... Tu as questionné mes hommes et ceux-ci n'ont pu te répondre. Moi, je te dirai tout ce que tu souhaites connaître. Taltoo me dictera mes réponses.

Bon, grogne Dzi qui commence à en avoir assez et aimerait se trouver dehors. Apprends-moi où sont les hommes qui nous ont fait attaquer par les Ba-Ila.

Les Ba-Ila sont maudits, gronde le vieillard, une expression cruelle sur son visage fêlé.

Puis il se recueille. Lente-

Le salut sur toi, petit Blanc !



squelettique même ; sa peau parcheminée a de beaucoup dépassé la centaine d'années. Il dodeline de la tête ; un filet de bave coule de chaque côté de sa bouche édentée qui, en cette minute, semble sourire.

— Le salut sur toi, petit Blanc...

Et Dzidziri, sans s'étonner, répond sur le même ton :

— Le salut sur toi, vieil homme. Qui es-tu ?

— Le Grand Féticheur des Bantou-Taltoo, ceux-là qui t'ont arraché au fleuve avec tes compagnons.

Dzidziri ne cherche pas à

ment son buste oscille. Dans la pénombre de la paillote où, parfois, le brasier, jette des traits de clarté, Dzi découvre que tous les serpents sont agités du même balancement. C'est horrible, vertigineux. Une angolaise paralysante l'envahit. Sortir... il veut sortir...

Le Féticheur commence de parler d'une voix monocorde :

— Ils sont deux... Je les vois. L'un d'eux est grand, l'autre est rond comme l'autruche. Ils ont marché beaucoup sur une bête qui va vite et qui gronde...

— L'auto, marmotte Dzi qu'emporte la vision du devin.

— Ils sont seuls. Les Ba-Ila les ont quittés. L'un d'eux serre la main contre lui... Qu'y a-t-il sous cette main ? des papiers... Il tremble de les perdre parce qu'il les a volés...

— Est-ce que je peux rejoindre ces deux hommes ?

— Mieux que tu ne penses. Car ils ne sont pas loin.

Une vague de joie envahit Dzi. Encore une fois il secondera l'aviateur qui lui a permis de vivre cette passionnante aventure.

— Où sont-ils ?

— Marche dans la direction où le soleil se lève... Tu les rencontreras. Prends garde au chemin dans les airs...

Pour le coup, Dzi éclate d'un bon rire rassuré : le « chemin dans les airs », c'est le « Normandie » tiens !... Et celui-ci ne risque plus de jamais s'envoler.

— Merci, vieil homme, dit-il, sauté sur ses pieds. Et excuse-moi si je te quitte : je suis pressé. Rendez-vous aux Champs-Élysées, si tu veux...

Il gravit en hâte les échelons. Or, au moment où il franchit l'orifice, il entend encore :

— Tu ne seras pas loin du but quand tu verras la danse de la mort.

Il ne mit pas longtemps à retrouver ses amis, leur expliqua son aventure en quelques mots. Larnaud protesta : Sophie intervint : ne fallait-il pas tout tenter ? Est-ce que ces indigènes ne possédaient pas des moyens d'information ignorés. Donc, en route. Quelques Bantou-Taltoo acceptèrent de les suivre dans la direction indiquée.

Ils ne marchèrent pas longtemps avant de se trouver devant une rivière encaissée. Un pont de lianes l'avait jadis enlambé, mais il pendait visiblement détruit. Et Dzi s'écria :

— L'auto !... La voiture d'Ephraïm !...

En effet, c'était elle, abandonnée à la suite de quelque panne. Et l'aviateur supposa :

— C'est lui qui a coupé le pont de lianes pour protéger sa retraite. Dzi, demande à ces Noirs combien d'heures il faut pour le rétablir et traverser.

Plusieurs jours ! Il fallait plusieurs jours ! Mais il ne serait pas dit que, si près du but, on lâcherait la poursuite. Dzi assura la carabine qu'il portait en bandoulière et s'élança vers un arbre, un géant d'où pendaient de longues lianes. Et il en commença l'ascension avant qu'on pût le retenir. Il cria :

— Ayez confiance !... Je vous rapporterai les papiers...

— Dzi... Mon petit Dzi, s'égoillait Sophie, reviens, tu vas te tuer...

— Pas de danger. Mouhou m'a donné des leçons.

Une autre voix l'appela encore :

— Dzi... attends-moi... Min aller avec toi...

C'était Laobé.

Et les deux gamins disparaurent parmi les immenses frondaisons. Pour quels nouveaux périls ?

LA SEMAINE PROCHAINE :

AU CŒUR DES

ÉCLAIRS

LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET
DESSINS DE

Hassan, Kaddour et Roustan, qui ont été décorés de la Légion d'honneur, accompagnent l'Empereur dans ses campagnes.

JACQUES
LAUDY

Après la victoire d'Austerlitz, Napoléon réside quelque temps à Schönbrunn, le château de l'Empereur d'Autriche, près de Vienne...



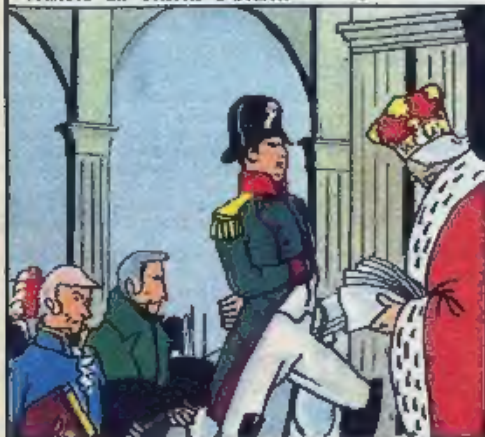
Retré à Paris, il parait pour la première fois en public au Théâtre Français, où les spectateurs interrompent la représentation pour l'acclamer follement.



Il met à profit la paix revenue pour ordonner la construction de l'arc du Carrousel...



Attaché à son œuvre législative, il assiste aux séances du conseil d'Etat...



...chasse pour se délasser...



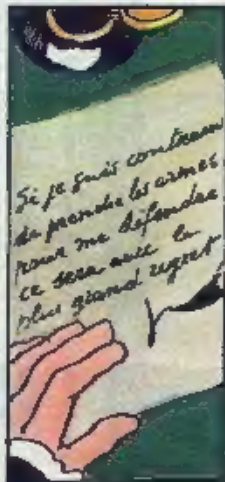
...et continuant de réorganiser l'Europe, il élève son frère Louis au trône de Hollande.



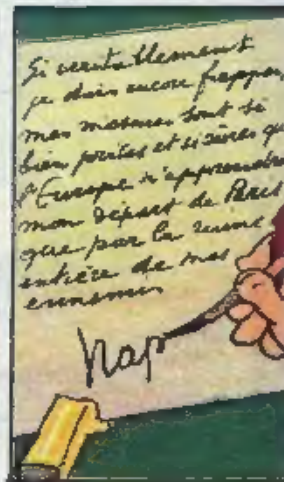
Mais, présage menaçant, voici qu'à la fin d'août, l'ambassadeur de France à Berlin lui signale d'inquiétants mouvements de l'armée prussienne...



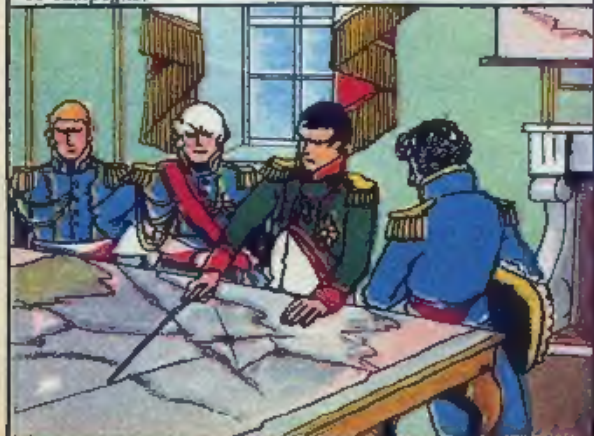
Préparez une lettre pour le roi de Prusse !



Et maintenant pour Murat !



Avec les maréchaux, il met la dernière main à son plan de campagne.



Mes amis ! Nous allons cueillir de nouveaux lauriers !

Es-tu si friand de coups ! Hum ! Hum !



Les événements se précipitent ! La formidable machine de guerre qu'est la Grande Armée s'apprête à combattre. Napoléon, en route pour Mayence, travaille encore dans sa voiture...



Le timbre



TINTIN

FAUX TIMBRES

EN vérifiant les envois, qui nous parviennent chaque jour plus nombreux, nous avons découvert des Timbres Tintin fabriqués par les collectionneurs eux-mêmes !!! Il est évident que ces timbres falsifiés sont SANS VALEUR et que les expéditeurs s'exposent aux plus graves ennuis.

*

NOTRE COURRIER

André Maltroid à Janet-Gabineau. — Tu prime a été envoyée à l'adresse indiquée et est rentrée avec mention « Inconnu ».

Ch.-J. Autera à Avira. — Veux-tu compléter ton adresse ?
Berchem Ant. 80 points Materne. — X à Bruxelles, 50 points comme imprimé. — X Hesperange (Gr.-D.Lux.) 10 points.

Robert Latine. — Les emballages du chocolat Victoria sont sans valeur.

*

Aimez-vous la crème glacée ?
Oui ?

Alors souvenez-vous que la
CREME GLACEE « PEMA » DE MATERNE
porte également le
TIMBRE TINTIN



— L'Amérique est un très beau pays, c'est vrai, mais tel, il y a les Timbres TINTIN !...

*

LISTE DES PRIMES

1. Vignettes du « Roman du Renard ». Par série : 50 points. — 2. Décalcomanies TINTIN, carnet A : 50 points. — 3. Idem, carnet B : 60 points. — 4. Cartes postales TINTIN, par série : 70 points. — 5. Papier à lettre TINTIN : 80 points. — 6. Fanion TINTIN, pour vélo : 100 points. — 7. Portefeuille avec décoration TINTIN : 200 points. — 8. Jeu de puzzle, modèle A : 350 points. — 9. Jeu de puzzle, modèle B : 500 points. — 10. Jeu de cubes TINTIN : 500 points.

L'album n° 2 des « Trois Mousquetaires » est complètement épuisé.

*

LES NOMS A RETENIR

VICTORIA — MATERNE — PALMAFINA
TOSELLI — HEUBERT

PATES TOSELLI • TOFFES VICTORIA

Sourions

Discretion

JEAN-PIERRE visite le zoo en compagnie de sa tante. Il s'arrête longuement devant la cage des singes.

— Regarde, tante, dit-il soudain, ce chimpanzé, là-bas, tu ne trouves pas qu'il ressemble au cousin Octave ?

— Chut !... Voyons, mon petit, murmure la tante horrifiée, il ne faut pas dire des choses pareilles tout haut !

— Mais, tante, d'où il est, ce brave chimpanzé ne peut pas nous entendre !



Le problème de la ressemblance

SUR le quai de la gare, Picasso, l'artiste dont on n'a pas fini de discuter les œuvres, devise paisiblement avec un ami, en attendant l'arrivée du train qui amène à Paris sa vieille maman.

Il y a longtemps que Picasso n'a plus vu sa mère et, pour tromper l'attente, il la décrit minutieusement à son compagnon. Tout à coup, celui-ci lui demande :

— Supposons qu'au lieu de la bonne maman en chair et en os, le train t'amène que le portrait que tu as fait d'elle il y a quelques années. Pourrais-tu la reconnaître ?

— Bien sûr ! répond Picasso. Puis, après avoir réfléchi quelques instants, il ajoute : « Je regarderais la signature !... »

VROUM

UN JOUET
MERVEILLEUX
POUR
VOS VACANCES

VROUM est un avion qui vole à 500 mètres et plus, aussi longtemps que vous voulez.

VROUM conçu en matières souples et incassables est absolument inoffensif.

VROUM sera pour vous aussi un plaisir, une joie et un délassement pour toute la durée de vos vacances.

VROUM c'est la meilleure récompense à demander, c'est le plus beau cadeau à offrir.

Dès aujourd'hui, demandez votre avion VROUM en indiquant votre nom et votre adresse complète à :

AVIONS VROUM

416, Avenue Roger, 416
BRUXELLES

Cet avion vous sera envoyé contre remboursement de 10 francs.

S'il ne donnait pas satisfaction, il vous serait remboursé endéans les trois jours.



Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

M. de Bonneval vient de faire une découverte qui peut entraîner de graves conséquences. Il a été enlevé, mais il a pu échapper à ses ravisseurs. Malheureusement, il a perdu la mémoire...

LE LENDEMAIN...



MAIS, MA PAROLE, CET HOMME MARCHE COMME UN SOMNAMBULE !... SERAIT-IL MALADE ?



EH BIEN, MONSIEUR, ÇA NE VA PAS ?



QU'EST-CE QUE JE FAIS ICI ?... JE NE ME RAPPELLE RIEN...

IL EST FOU !



AH, MA TÊTE... QUI SUIS-JE ? QUE M'EST-IL ARRIVÉ ? JE N'AI PLUS LE MOINDRE SOUVENIR...



LE MALHEUREUX, IL A PERDU LA RAISON !... IL FAUT QUE J'EN PARLE AU GARDE-CHAMPIÈTRE.



M. DE BONNEVAL N'EST PAS MORT, MAIS SA CHUTE LUI A FAIT PERDRE LA MÉMOIRE. D'UN PAS D'AUTOMATE, IL SE DIRIGE VERS ANVERS. SA FEMME, QUI EST SANS NOUVELLE DE SON MARI ET QUI VIENT DE S'APERCEVOIR QU'ON AVAIT FOULÉ LE LABORATOIRE, EST EN PROIE À UNE INQUIÉTUDE MORTELLE. ELLE APPELLE LE COMMISSAIRE BLEU...

RÉSUMONS-NOUS : 1° VOTRE VALET EST ATTAQUÉ; ON LUI VOLE UNE LETTRE; 2° VOTRE MARI DISPARAIT; 3° DES INCONNUS S'INTROUVENT DANS SON LABORATOIRE. VOILÀ LES FAITS... JE VAIS FAIRE L'IMPOSSIBLE POUR ÉCLAIRCIR CETTE ENIGME, MADAME.



EH BIEN, JEAN, AVEZ-VOUS DÉCOUVERT UN INDICE AU LABORATOIRE ?



AUCUN, C'EST DU TRAVAIL DE SPÉCIALISTE, MONSIEUR...

DEUX JOURS PASSENT SANS APPORTER AUCUN ÉLÉMENT NOUVEAU. NOUS SOMMES CHEZ LE COMMISSAIRE...

VOUS AVEZ QUELQUE CHOSE À ME DIRE, JEAN ?



UN RAPPORT DE GENDARMERIE ME SIGNALÉ QU'UN PAYSAN A APERÇU UN HOMME DONT LE SIGNALEMENT CORRESPOND À CELUI DE M. DE BONNEVAL. J'AI CONVOQUÉ CE PAYSAN...



TRÈS BIEN ! FAITES-LE ENTRER. JE VAIS L'INTERROGER.



LE CULTIVATEUR FAIT AU COMMISSAIRE LE RÉCIT DE SON ÉTRANGE AVENTURE.

... IL SE DIRIGEAIT VERS ANVERS.



MERCI, MON BRAVE !... JEAN, FAITES IMMÉDIATEMENT LE NECESSAIRE POUR RETROUVER M. DE BONNEVAL.



LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Le capitaine Rabakol et Luigi se sont embarqués pour l'Italie.
Cependant, M. Lombique croise le fer avec un marin vénitien...

Cessent de nous
battre! J'ai quel-
que chose à vous
dire...

Ha! ha! ha! Vous
avez peur? Vous
sentez que je suis plus
habile que vous à
manier l'épée!

Jamais de la
vie, messire!

Et maintenant, je vais vous
suspendre
là-haut,
comme ça
gènera
vous ne me
plus!

Marins du "REGINA DELL'
ADRIATICO", écoutez-moi:
un de vos amis, le capitaine
Rabakol, qui avait été rap-
pélé à Venise par le
Doge, vient de quitter
Muyde à bord d'un na-
vire génois, où il est
prisonnier

Santa Regina!
Pourquoi ne nous
avez-vous pas dit
cela plus tôt? Le
capitaine Raba-
kol, mais c'est l'homme
que nous de-
vions attendre!

Monsieur Lombique ne tarde pas à s'entendre avec les marins vénitiens. Et à l'aube du jour suivant, nos amis s'embarquent à bord du "REGINA" et réintègrent la poursuite du navire génois

Trompés par l'ob-
scurité, le capitaine
Rabakol et Luigi se
sont en effet lais-
sés emmener à bord
du "Potenna" où
ils ont été immé-
diatement mis
aux fers

Ils refusent de parler!
Il faut pourtant que je
sache quelle est la mis-
sion que le Doge de Ve-
nise voulait confier à
ce Rabakol!

Interroge-les en-
core... Et s'ils s'en-
têtent, amène-les
sur le pont

Enfin, Luigi, tu dois savoir
pourquoi le Doge a rappélé le
Capitaine à Venise. C'est à cause
de la guerre qui se prépare,
n'est-ce pas?

Je n'en sais rien! Et si
je savais quelque chose,
je n'irais pas le pendre
au nez d'un vil espion de
ton espèce!

Fou de rage, l'Homme au Man-
teau Vert donne l'ordre de faire
monter le nain sur le pont

Voyons si quelques
coups de fouet ne
vont pas te délier
la langue!

Je parie une cruche
d'eau de vie qu'il
parlera au troisième
coup!...

LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Guidés par Ségabal, Alix et ses compagnons se dirigent vers « l'île située à l'ouest des colonnes d'Hercule ».

Textes et dessins de

Jacques Martin.



Touche en plein cou. Ségabal s'effondre aux pieds d'un adversaire, tremblant d'effroi...



Puis ce dernier, apercevant Alix, se jette dans ses bras.

Enak! Que fais-tu ici?

Il voulait me tuer! Oh, que j'ai eu peur!

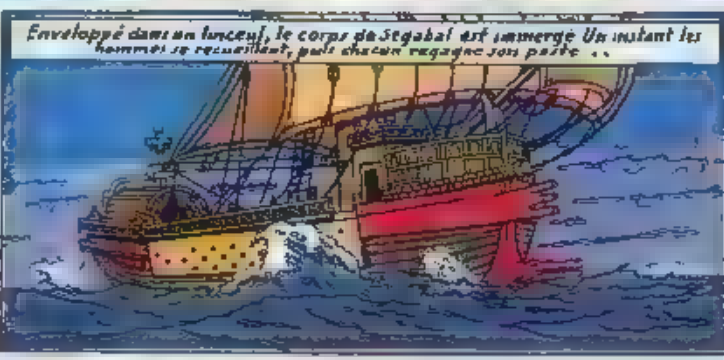


On transporte le moribond dans la cabine, où un médecin tente en vain de le ranimer. Joudaïe...



C'est fini... J'ai fait ce que j'ai pu, mais la blessure était trop grave. Je l'ai entendu murmurer deux fois: « La troisième... plus grande... Il délirait sans doute... »

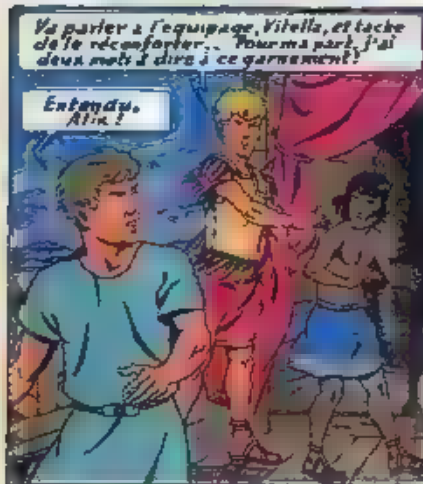
Probablement



Enveloppé dans un linceul, le corps de Ségabal est immergé. Un instant les hommes se recueillent, puis chacun regagne son poste...

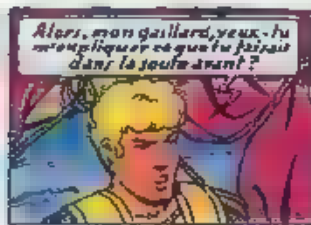


Le résultat de tout ceci est que nous avons perdu notre guide, et une bonne partie de l'eau potable. Ce n'est guère encourageant...

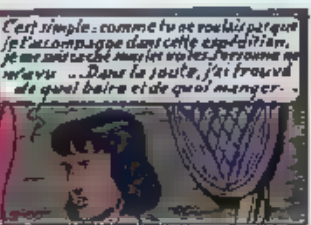


Va parler à l'équipage, Vitella, et tâche de le reconforter... Pour ma part, j'ai deux mots à dire à ce garnement!

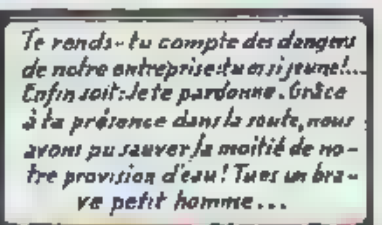
Entendu, Alix!



Alors, mon gaillard, veux-tu m'expliquer ce que tu faisais dans la jungle avant?



C'est simple: comme tu ne voulais pas que je t'accompagne dans cette expédition, je me suis caché sous les vêtements de quelqu'un... Dans la jungle, j'ai trouvé de quoi boire et de quoi manger...



Te rends-tu compte des dangers de notre entreprise? Tu es jeune!... Enfin soit: je te pardonne. Grâce à ta présence dans la route, nous avons pu sauver la moitié de notre provision d'eau! Tu es un brave petit homme...



Et pendant ce temps, Gracus te cherche toujours à Carthage.



Je ne voulais pas te quitter, Alix, et c'était le seul moyen de venir avec toi...



Les jours passent. La chaleur est devenue torride. Un soleil de plomb pèse sur l'océan. L'équipage est accablé.

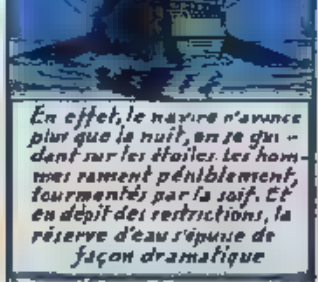


La chaleur est de plus en plus suffocante. Seuls les hommes de vigie veillent, tandis que l'équipage épuisé se repose...

Cela devient intenable!



Quelle misère! Nous devons chaque jour de plusieurs dizaines de lieues, que nos rameurs rattrapent à grand-peine durant la nuit...



En effet, le navire n'avance plus que la nuit, en se guidant sur les étoiles. Les hommes ramment péniblement, tourmentés par la soif. Et en dépit des restrictions, la réserve d'eau s'épuise de façon dramatique.



Il faudrait faire demi-tour... Il nous reste à peine assez d'eau pour regagner les colonnes d'Hercule!

Tiens, mais qu'est-ce que c'est? Regarde, là-bas, à l'horizon!

Les frères Piéchut

A la mort de leur père, Antoine et Barthélemy Piéchut s'étaient équitablement partagé le domaine douze hectares de bonnes terres groupées sur les coteaux de Blondépine.

L'affaire de l'héritage ne fut plus remise en question et jamais la moindre querelle ne vint troubler le paisible voisinage des deux frères.

Ils avaient l'esprit si bien tourné que chacun étoit content non seulement de son sort, mais aussi de celui de l'autre. C'était chose rare à Blondépine. On disait volontiers :

Amis comme les Piéchut !

Cette bonne entente des deux frères n'était pas sans irriter Gontran, l'homme à tout faire du village, qui vivait seul avec ses chats. Il avait les oreilles cassées par les louanges de Barthélemy et d'Antoine, et par le dicton : Amis comme les Piéchut. Cette amitié devait prendre fin. Il décida de la transformer en haine.

Tout en caressant ses matous, Gontran cherchait le moyen d'exécuter son projet.



Un beau matin, il se dirigea vers les prés des deux frères, séparés par une mince clôture. Gontran s'assura que personne ne l'observait, puis il fit passer une genisse de Barthélemy dans le pré d'Antoine, et parvint en se frottant les mains.

Mais l'affaire n'eut pas de suite.

Le soir, Antoine rendit l'animal à son frère.

Persévérant, Gontran fit changer trois fois encore la genisse de propriétaire. A la fin, Barthélemy dit à Antoine :

— Il est clair que cette bête se trouve mieux dans ton pré que dans le mien, garde-la donc. Tu n'as guère de genisses et moi j'en ai suffisamment.

— Je te remercie, dit Antoine. A la place, je te donnerai un de mes vœux à venir.

Gontran, fort dépit, chercha autre chose.

Les prés des deux frères s'étendaient jusqu'au chemin communal. Il y avait sur la terrain d'Antoine, et à proximité du chemin, un tas de pieux en bois que le père, de son vivant, avait déposés là, on ne sait dans quelle intention. Gontran, pendant la nuit, jeta ces pieux sur le pré de Barthélemy.

Ce dernier, le lendemain, alla trouver son frère et lui dit :

— Je te remercie, Antoine. Tu t'es souvenu que je voulais arracher ma hache d'oubépine et la remplacer par une bornière. Alors, tu as déposé les pieux à cet endroit.

— Si ces pieux te sont utiles, répondit l'autre étonné, je te les donne volontiers. Mais je ne les ai pas changés de place.

Conte inédit de GUY FOMEX

Illustrations de TNER.

— Vraiment ?

— C'est sans doute le cantonnier. Les pieux étaient trop près du chemin et devaient le gêner.

Les méchancetés de Gontran tourmentaient contre lui car elles ne laissaient que renforcer l'amitié des deux frères. Comme il ne manquait pas de les saluer chaque jour et de bavarder un moment avec eux, il entendait leurs propos. « Barthélemy m'a donné une genisse. Antoine m'a donné des pieux pour faire ma clôture. »

Cette fois, il se décida à un acte de vandalisme qui ne saurait être interprété comme une gentillesse.

Tout en bout du pré de Barthélemy à proximité de la forêt qui recouvre la crête de la colline, se trouvait un

grand pommier magnifiquement qui faisait la joie de son propriétaire. Cet arbre donnait chaque année en abondance, des fruits énormes et savoureux.

Gontran prit discrètement la hache d'Antoine dans sa remise et un matin de septembre, tandis que les deux frères vendangeaient à quelques lieues de là, abattit le beau pommier chargé de fruits.

Pour que l'auteur du crime put être facilement identifié, il laissa la hache d'Antoine sur le terrain.

Barthélemy, quand il vit son bel arbre étendu sur le pré, fut très contrarié. Il dit à son frère :

— Ces bûcherons sont bien maladroits. Ils ont abattu par mégarde mon beau pommier. Voilà probablement le travail d'un jeune apprenti qui ne connaît guère les limites de la forêt.

Il montra la hache. Antoine dit avec étonnement :

— Cet outil est à moi. Comment donc se trouvait-il là ?

— N'es-tu pas venu couper des noisetiers le mois dernier pour faire des rames ?

— En effet. Les bûcherons avaient pris cette hache, croyant qu'elle était à eux.

— Je regrette mon bel arbre, dit Barthélemy. Mais ces gens ne l'ont pas fait exprès et je ne leur chercherai pas querelle. Je planterai un autre pommier.

Cette fois encore l'affaire en resta là, et Gontran attendit vainement la brouille des deux frères.

Un matin de novembre, sur le coup de quatre heures, bien avant le lever du jour, il alla au poulailler d'Antoine, tordit le cou à trois beaux coqs et se dirigea vers la maison de Barthélemy, en laissant tomber derrière lui des plumes et des gouttes de sang.

« Comme cela, se disait-il, Antoine cherchera ses coqs et découvrira la piste. Il accusera son frère. »

Son œuvre accomplie, Gontran rentra chez lui et s'endormit. Le vent s'éleva et chassa les plumes. Puis la pluie se mit à tomber et lava la piste ensanglantée.

Au matin, Antoine vit bien qu'il lui manquait trois coqs.

— Tiens, pensa-t-il, le renard est venu rôder par ici cette nuit.

Afin d'éviter un malheur semblable à son frère, il alla le trouver et lui dit :

— Barthélemy, le renard m'a mangé trois coqs. Prends garde à ton poulailler.

— Merçi, Antoine. Tu es bien bon.

Barthélemy plaça un piège près de la porte de son poulailler. Sans aucun doute, le renard viendrait par là.

Gontran commençait à s'impatienter voyant les deux frères amis comme par le passé. Il décida de renouveler son exploit en sens inverse, c'est-à-dire de prendre trois poules chez Barthélemy et de tracer une piste de plumes et de sang en direction de la ferme d'Antoine. Malheureusement pour lui, le piège était là. Sur le coup de cinq heures du matin il s'y prit le pied, poussa un hurlement de douleur et tomba évanoui.

Au matin, Barthélemy le trouva couché dans l'herbe. Il le ramena et parut fort affligé de l'accident.

— Monsieur Gontran, dit-il, croyez que je suis sincèrement désolé. J'avais posé ce piège à cause du renard. Vous cherchiez sans doute des escargots ?

— Non, dit Gontran qui reprenait ses esprits. Je cherchais des champignons.

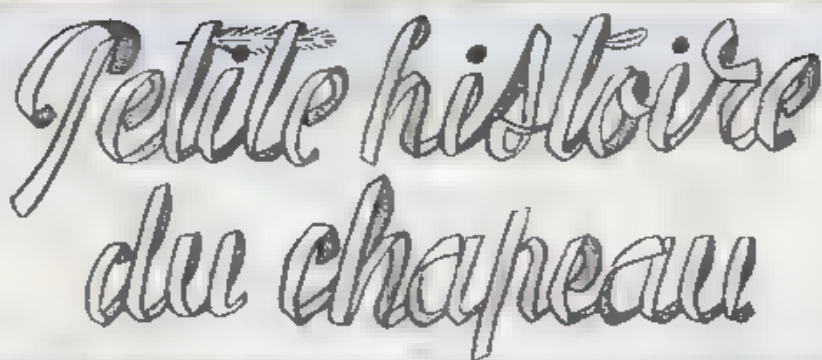
Barthélemy s'enquit encore. Heureux de s'en tirer à si bon compte, Gontran se promit de laisser en paix les deux frères.

Vaincu par leur touchante naïveté, il renonça à ses méchantes actions et devint le meilleur homme de la commune.

On dit depuis à Blondépine : Amis comme les Piéchut. Bon comme Gontran.

Et Gontran caresse doucement ses chats, ému de savoir qu'il est bon.





À l'origine, le champagne ne servait à rien autre qu'à protéger le bébé contre le froid ou le chaloir. Chez les Égyptiens et les Américains, par exemple, ce vin était un signe de dignité et de puissance. Les Perses se contentent de le boire ou de le fumer; les Grecs, de le partager avec le voisin; les Romains, eux, se contentaient

XVI. *etc.*

A la fin du XV^e siècle apparurent les chapeaux féminins en forme de turban; puis vint le signe des coiffes qui couvraient gracieusement la nuque, et qui l'on ornait de franges, de voiles, de dentelles, de fleurs et de rubans.

Toutefois, en 1934, on vit naître les premiers championnats français de forme masculine du « shogun » que portèrent encore aujourd'hui certains combattants anglais. Ils devinrent de plus en plus hardis et à la fin des XVI^e siècle, on les garnissait de pierres précieuses et de dentelles. C'étaient là les champions d'honneur, véritablement. Les autres se « déguisaient » en petits « d'obis », mais spectaculairement, mais non fructueusement.

Fin du XVIII^e siècle**KUU- siècle**

Den Groomen, allen, adoptierend
und warte die künft. Vergangenheit,
trotz allem Leben.

Mais un jour, une dame dé-
gustée et coquette s'avisa
qu'après tout le champagne
n'était pas seulement un révé-
rent, mais aussi un objet de
foi par le brachement du-
quel il était permis de donner
des cours à ses continen-

Il est évident que le quatuor-
sième siècle est celui des in-
stabilités de l'économie, des troubles
économiques. Pendant un
temps, les serfs et les paysans, que
leurs charbonniers propriétaires
devaient, pour payer leur
part, marcher de côté, à la
manière des autres, mais ils

XVII^e siècle

Nous sommes au KVEN: officiel. Les danses partent du colonial et, par goût du colonialisme sans doute, se calquent de vulgaires petits chapeaux, déboulent grêlés sur leurs cheveux mouillés de pluie.

[illegible]

KVILQ • 1984



consentant de partager avec leur
dilecte un pain de leur âge; mais
parfois ils partaient aussi un
cœur-chaud. Contrairement à
nos usages, c'était chez eux
une marque de respect que
d'avoir la tête couverte, et
ils ne portaient jamais autre-
ment leurs cheveux.

Enfin, au milieu d'habitants espagnols, jusqu'en 1831, abîmés, la masse du peuple ignore le chapeau. Seuls les dignitaires de l'Eglise et les nobles se souviennent de l'habit. Et puis brusquement, le chapeau devient complètement indispensable de la garde-robe des gens riches. Les hommes s'en vont alors de courtoisie tout simples, tandis que les courtisanes exhibent grotesquement

Un beau jour, chargé par ce
luxe déshonorant, Michel IV,
roi de France (1562-1610), dé-
clara d'intervente, et fit qu'on
en fît : « Nos déshonne-
ments ont été les plus préju-
diciaux à nos royaumes et à nos
villes, et nous avons vu la
dépense de nos vêtements et de
nos bijoux. Néanmoins, les gens
de mauvaise réputation ont
été les seuls à ne pas se
concerner de ces choses et à
continuer à se déshonorer ».

L'effet de cet autre regard fut
stupéfiant : en un clin d'œil,
d'un coup, d'un instant et presque
sans le vouloir.

du XVIII^e siècle, un temps des monarchies, les chapeaux étaient fort larges; les

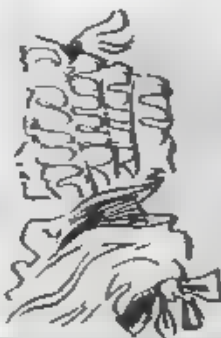
Débat du 10K* stèle

XIV^e siècle

se transformèrent en de longues chaînes garnies de voiles, et si haute que les Algues de l'époque, ces de paraitre moins grandes, marchaient en équilibre les unes !

[illegible]

Début du KIX+ série



«vous pougît de courir... Plus
de champagne était là, plus il
avait de succès. Sans doute
est-ce de cette époque que
date l'expression anglaise « on
can't sit in butter », (« on
cannot sit in butter » ?

[illegible]

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Au cours d'une tournée Moreau et Barelli ont été jetés sur une île de la mer de Java

TEXTES et DESSINS

de BOB DE MOOR

Voici ma demeure, Messieurs. Donnez-vous la peine d'entrer

Tiens, comme c'est drôle! Les gens d'ici habitent dans des greniers!

Mais non, Moreau! Ils bâtissent leurs maisons sur pilotis, à cause des tremblements de terre, très fréquents dans ces îles volcaniques...

Si vous le permettez, je vais m'absenter quelques instants... Mais asseyez-vous, Messieurs... euh... me ferez-vous l'honneur de me dire vos noms?

Moreau... Inspecteur à la Sûreté... Pour vous servir...

Barelli... Ex-comédien... Aujourd'hui, gobe-trotter.

Asseyez-vous, asseyez-vous... Mais où veut-il qu'on s'asseye, bon sang!

En effet, il n'y a ici ni chaises ni bancs...

Les vêtements européens détonnent dans ce pays. Aussi vous ai-je rapporté quelques sarongs. Je suis sûr qu'ils vous iront très bien, Messieurs Morelli et Barelli.

Pardon, Barelli et Moreau!

Je vous en prie, ne restez donc pas debout!

Ah, tout s'éclaire... Les gens de cette île s'asseyent par terre!

Voyez-ils sont jolis... C'est ma femme - elle est morte depuis plusieurs années - qui a teint elle-même ce Batik... Essayez ces sarongs; je vais me retirer une minute...

C'est ravissant en effet... Le Batik, n'est-ce pas un tissu peint sur réserve de cire, Barelli?

Exactement, Moreau.

Ces Messieurs doivent maintenant être habillés

Majesté, je me trouve dans une situation embarrassante!

Laissez-moi vous aider, Monsieur Moreau...

C'est Moreau que je m'appelle.

Hourrah! Je me sens magnifique dans cet accoutrement!

Ha! ha! ha! Je me fais une fête de vous présenter à ma Cour dans ce costume.

Aïe! Je m'empêtré dans ma robe!

Faites attention, Moreau!



PIRATES DU RAIL

Les pirates du rail ont fait sauter le pont sur lequel devait passer le train spécial transportant de l'uranium. Après s'être emparés du précieux chargement, ils remettent le train en marche et le précipitent sur le pont détruit...



Dans un fracas de tonnerre, le convoi tout entier s'écrase au fond de l'abîme.



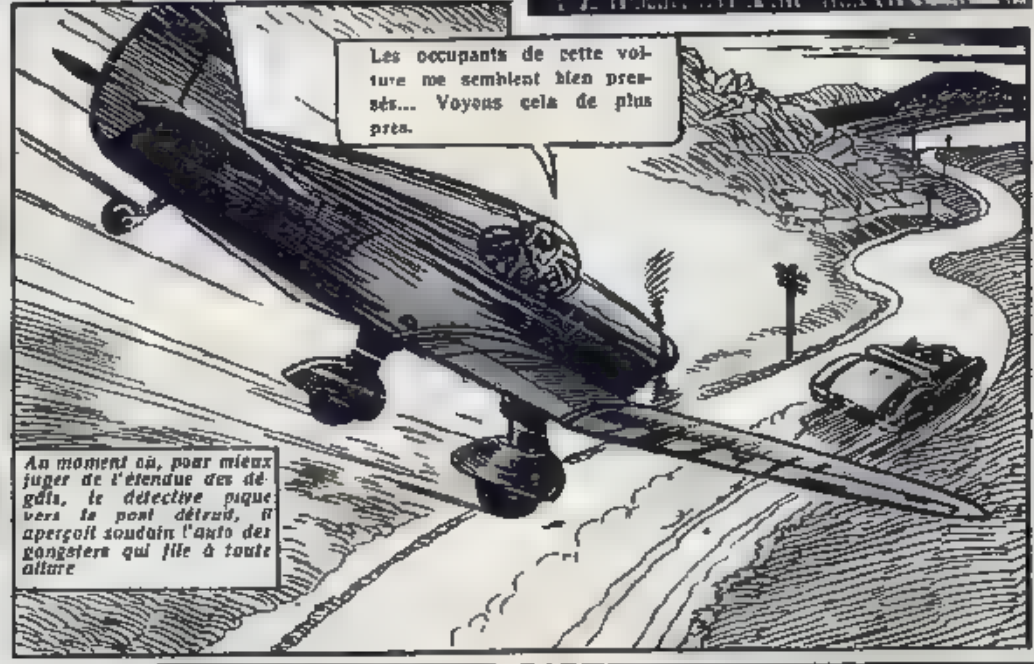
Voilà. Filons, maintenant !



Plus vite, Doyle. Un avion survole le pont... il ne faut pas qu'on nous repère !



Mon Dieu. Blake, nous arrivons trop tard !



Les occupants de cette voiture ne semblent bien pressés... Voyons cela de plus près.

Au moment où, pour mieux juger de l'étendue des dégâts, le détective pique vers le pont détruit, il aperçoit soudain l'auto des gangsters qui fuit à toute allure.



L'appareil s'approche de la voiture en vase-motte. Soudain.

Ah ça ! Je n'aime pas les gens trop curieux.



Les balles de la mitrailleuse rebondissent sur le fuselage...

Pas de doute ce sont bien là les « Pirates du rail » Blake.



Malheureusement, plusieurs balles se logent dans les œuvres vives de l'appareil.

Nous sommes touchés, Tinker ! Il faut atterrir au plus vite...

CHASSEURS A RÉACTION

JE vous ai déjà dit la semaine dernière que, bien qu'elles tiennent dans ce domaine une place honorable, ni la France ni l'Angleterre n'arrivent à la cheville des Etats-Unis d'Amérique dans le secteur particulier des avions à réaction. Chez l'oncle Sam, les modèles de chasseurs se démodent encore plus rapidement que ceux des voitures automobiles, et ce n'est pas peu dire ! Il s'en crée de nouveaux à peu près chaque jour. En réalité, la technique évolue avec une telle rapidité — surtout, hélas ! en ce qui concerne les engins de guerre — que ce qui était inégalable hier devient presque risible aujourd'hui !

NE parle-t-on pas, aux Etats-Unis, de construire des chasseurs capables d'atteindre la vitesse fantastique de 4.000 km. à l'heure et de grimper à une altitude de 80.000 mètres !

Ca vous paraît inimaginable... Sans doute, l'est-ce à l'heure actuelle, mais gageons qu'on aura à peine entamé en série la

au mois de septembre de l'année suivante le record mondial de vitesse en atteignant 1079 km. à l'heure. Ce record n'en a pas moins été bien souvent dépassé depuis lors. Le North-American fut le premier chasseur à être équipé d'ailes en flèche inclinées vers l'arrière à 35°. Sa maniabilité extraordinaire et ses belles performances ont incité l'état-major de l'U. S. AIR FORCE à en équiper de nombreuses escadrilles.

Enfin, il n'est pas sans intérêt d'examiner, pour terminer, le curieux petit chasseur MAC DONNELL F-85. Cet appareil, qui se distingue par une silhouette peu banale, fut commandé en octobre 1945 pour accompagner les bombardiers lourds B-36 qui l'emportaient tout simplement... dans leurs fuselages. Grâce à un système ingénieux, le « PARASITE » (c'est son nom) peut être largué du bombardier pour le protéger le cas échéant. Sa mission terminée il revient se fixer sous les attaches puis il est remonté dans le « ventre » du B-36. Nous examinerons, dans quelque temps, les avantages de ce procédé. Le Mac-Donnell est court, trapu, ventru, et ses dérives sont tourmentées à l'extrême. Ses ailes peuvent se replier à l'intérieur du bombardier et, si ce dernier devait être abattu, il serait en mesure de se poser à terre par ses propres moyens grâce aux deux patins des ailes et

à la béquille de l'avant du fuselage.

Voilà, en gros, un aperçu des principaux chasseurs à

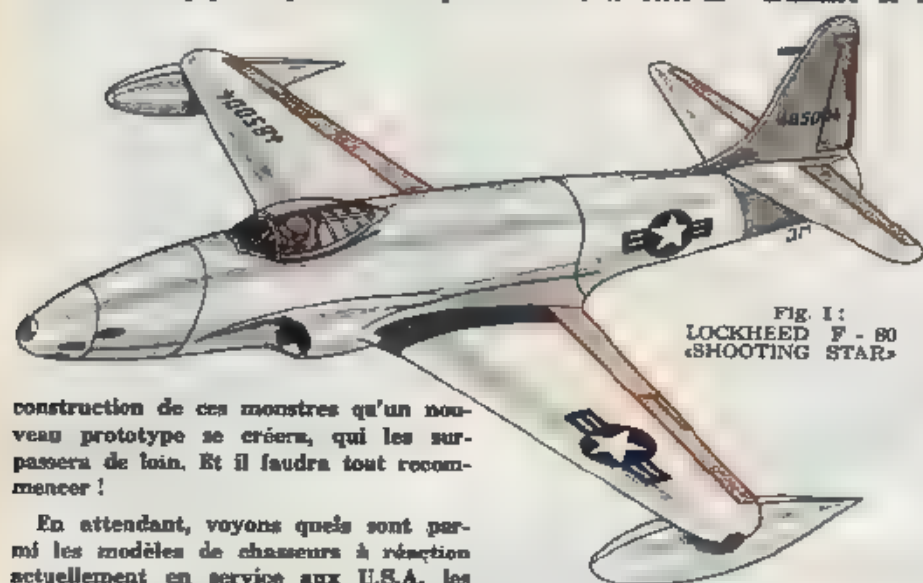


FIG. I :
LOCKHEED F-80
« SHOOTING STAR »

construction de ces monstres qu'un nouveau prototype se créera, qui les surpassera de loin. Et il faudra tout recommencer !

En attendant, voyons quels sont parmi les modèles de chasseurs à réaction actuellement en service aux U.S.A. les plus « sensationnels » à tous points de vue ! Le « LOCKHEED F-80 » — Shooting Star date de 1945, année durant laquelle il effectua ses premiers vols d'essai. Depuis lors, il est construit en très grande série et il a le privilège, avec le NORTH-AMERICAN F-86 d'être le chasseur le plus employé par l'U. S. AIR FORCE. Remarquez, chez le premier, le curieux aménagement, au bout des ailes, de réservoirs de carburant supplémentaires. Ces réservoirs sont larguables en plein vol ; jamais d'ailleurs un chasseur de cette catégorie n'a livré un combat sans avoir au préalable largué ledits réservoirs. Notons cependant que, s'il ne veut pas voir chavirer son appareil d'un côté, le pilote doit se débarrasser des deux réservoirs au MEME INSTANT. Cette opération, étant donnée la vitesse considérable de l'avion, ne laisse d'être assez délicate. Quant au NORTH-AMERICAN F-86, il effectua son premier vol au mois d'octobre 1947 et battit

Fig. III : MAC DONNELL F-85

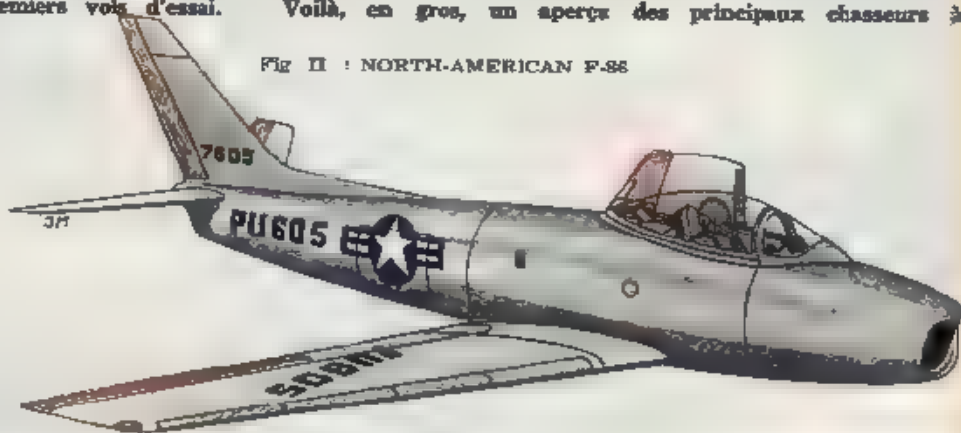
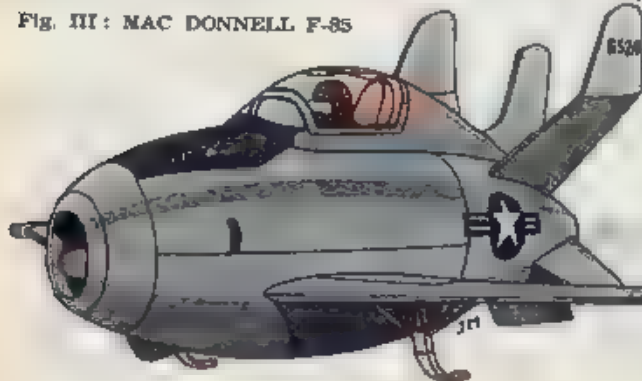


FIG. II : NORTH-AMERICAN F-86

réaction dont sont équipées les armées des principales nations. Pourtant, force nous est de reconnaître que ces appareils sont déjà plus ou moins déclassés, par rapport aux ahurissants prototypes qu'on lance chaque semaine. Nous en étudierons certains dans un proche avenir. En attendant, souhaitons que ces fringants chasseurs continuent à n'exister que notre... curiosité et qu'ils terminent, plus tard, une existence sans histoire dans des musées spécialisés !

Fig. I LOCKHEED F-80 « SHOOTING STAR ». Envergure : 11,80 m. Longueur 10,50 m. Plafond : 13.700 m. Six mitrailleuses de 12,7 mm. Vitesse maxima 888 km/h.

Fig. II : NORTH-AMERICAN F-86, Envergure 11,30 m. Longueur : 11,45 m. Plafond : 14.200 m. 6 mitrailleuses de 12,7 mm et 8 fusées. Vitesse max. : 1.040 km/h.

Fig. III MAC DONNELL F-85. Envergure : 6,4 m. Longueur 4,8 m. Plafond : 13.720 m. 4 mitrailleuses de 12,7 mm. Vitesse maxima : 1.050 m.

MONSIEUR VINCENT

M. de Gondî a demandé à Vincent de s'occuper des misérables forçats enfermés dans les cachots de la Conciergerie. Un soir, M. Vincent s'en vient demander une grosse somme d'argent à son noble protecteur...

TEXTE ET DESSINS

DE RAYMOND HEDING

Monseigneur, de nombreux galériens gravement malades vont mourir s'ils demeurent dans leur cachot. Il m'est impossible de les soigner dans les conditions actuelles... Il nous faut un hôpital... Il y a rue St Honoré une grande maison qui ferait fort bien à faire !...

Ah non !... Votre charité va trop loin ! Dépenser peut-être des centaines de milliers de livres pour des sacripants qui... Non, non !... C'est une fortune que vous exigez !...

Mon frère, je vous en prie !...

Monsieur Vincent, voici Mme de Maignelais, ma sœur...

J'ai surpris votre conversation sans le vouloir... Monsieur Vincent, vous aurez votre hôpital !... Depuis la mort de mon mari, les plaisirs de cette vie n'ont plus de sens pour moi... Ma fortune et ma personne sont à votre service...

Madame, le Ciel me comble !...

Peut-on jamais dire, Monseigneur, que la charité va trop loin ?... Il va toujours un ange qui veille !...

MONSIEUR VINCENT EUT SON HÔPITAL. AIDÉ DE QUELQUES JEUNES PRÊTRES, IL FIT MERVEILLE AUPRÈS DES GALÉRIENS. AUCUNE PLAIE, AUCUNE MALADIE NE LE REBUTA. AU SPECTACLE D'UN TEL DÉVOUEMENT NOMBRE DE CES HOMMES HIER CHARGÉS DE CHÂÎNES ET VOMISSANT DES BLASPÊMES S'ATTENDRIRENT ET REVINRENT À LA FOI QU'ILS AVAIENT ABJURÉE ; D'AUTRES PARMIS LESQUELS ON COMPTA MÊME DES PRISONNIERS BARBARES SE CONVERTIRENT AVEC ENTHOUSIASME.

BIENTÔT ON NE PARLA À LA COUR QUE DES MIRACLES OPÉRÉS PAR L'HUMBLE PRÊTRE. LE BRUIT EN PARVINT AUX OREILLES DU ROI QUI FIT APPELER M. DE GONDÎ...

Monsieur, j'entends dire des choses étonnantes de ce Monsieur Vincent... Y a-t-il là quelque vérité ?...

Sire, ce que Vincent de Paul accomplit est bien plus extraordinaire que ce qu'on en dit...

Vraiment ? En bien nous allons réserver une surprise à cet homme admirable...

LE MÊME JOUR, VINCENT RECEVAIT SA SURPRISE, ... ELLE N'ÉTAIT PAS DES MOINDRES !

OH!



L'argent trouvé MOULLE FRANCS

BANQUE NATIONALE
PAYABLES A VUE
23.05.50
TRESORIER... LE GOUVERNEUR
LE CONSTAT... EST PUNI... ART. 173 DU CODE PENAL

35184300

LE POINT DE VUE DES HUMORISTES

- Je ramasse le billet. Je le mets en poche et je ne dis rien. Je le mets sous enveloppe et je l'envoie à notre ami Hergé pour qu'il puisse s'acheter les crayons de couleur qui, je suppose, lui manquent pour achever « On a marché sur la lune » dont nous sommes privés depuis si longtemps !
(Bernard Renard, Genly : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)
- Je trouve un billet de mille francs. S'il est bon, je prends un abonnement de cinq ans à « Tintin » et je conserve la monnaie. S'il est faux, je le porte au bureau de police en disant que je viens de le recevoir du Bureau des Contributions !
(André Deroubaix, Tournai : un album « Quick et Flupke » de Hergé.)
- D'accord avec les Editions du Lombard, je mettrai une annonce dans « Tintin » : « Trouvé somme d'argent. Pour tous renseignements, s'adresser à Dupont et Dupond ».
(Marie-Christine Paelinet, 10 ans, Laeken : un livre.)

LES CŒURS GENEREUX

- Je ferais un mandat pour les Enfants de la Patrie et j'y ajouterais même une petite somme. Nous leur devons tant, nous qui avons encore nos papas.
(Michel Masson, Jemappes-lez-Mons : un abonnement de trois mois à « Tintin ».)
- Je préviendrais le commissaire de police de ma trouvaille. Puis, si le propriétaire ne s'était pas fait connaître, après quelque temps,

je donnerais le billet pour les petits enfants de Corée.
(Françoise Canivet, Lovreval : un album « Quick et Flupke » de H. g.)
● Ne pouvant en toute honnêteté les mettre dans ma poche, je verserais les mille francs au compte d'une œuvre de bienfaisance. Mais, si je connaissais une famille particulièrement malheureuse, je lui donnerais cette somme, soit en vêtements, soit en nourriture, ou même je glisserais le billet sous enveloppe. (Francine Seeger, 12 ans, Ixelles : un livre.)

La question, vous vous en souvenez, était la suivante : « Tu trouves un billet de mille francs dans la rue. Tu ne sais à qui il appartient. Qu'en feras-tu ? »
La plupart de mes amis m'ont répondu qu'après avoir consulté leurs parents, ils iraient porter cet argent au commissariat de police, afin que le commissaire pût, éventuellement, remettre ce billet à son propriétaire.
D'autres m'ont déclaré qu'ils feraient don de ces mille francs à une œuvre ou à des pauvres qu'ils connaissent personnellement.
Enfin, quelques-uns — avec un clin d'œil qui ne trompait personne — ont affirmé, le plus sérieusement du monde, qu'ils emploieraient cet argent à des fins très... particulières ! Dois-je vous avouer que je me suis laissé séduire par ces humoristes et que je n'ai pu résister au plaisir de primer trois des leurs.
Qu'on ne m'en veuille pas pour cette incartade. Il est évident que le devoir commande, lorsqu'on trouve de l'argent, de le restituer, si possible, à celui qui l'a perdu. Cependant, comme il s'agissait ici d'une chose absolument impersonnelle (un billet de mille francs), l'on peut admettre que certains aient suggéré des solutions différentes. L'honnêteté est une question de conscience.

- (Jean-Marie Schmidt, 15 ans, Auderghem : un fanion « Tintin ».)
- J'irais les donner à une pauvre veuve avec cinq enfants que je connais, là-bas, et à qui ils viendraient bien à point. (Vincent de Muclenacre, 14 ans, Gand : un jeu.)
- Je donne le billet à une œuvre pour les aveugles. J'apporterais ainsi un peu de douceur à des personnes qui sont privées du plus beau des spectacles : celui de la nature.
(Henri De Munter, Liège : un jeu.)

UNE CONSCIENCE TROUBLEE

● En toute franchise, je dois avouer que ma conscience aurait fort à faire pour réprimer toutes les bonnes raisons que ma fantaisie me dicterait de garder les mille francs. Mais je suis persuadée qu'elle aurait finalement le dessus et que je me séparerais du billet au bureau de police en lui donnant toutefois rendez-vous dans un an et un jour !
(Eliane Coune, Liège : un coffret de papier à lettre « Tintin ».)

L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR

- L'argent trouvé doit, en principe, être remis au bureau de police. Mais il est à craindre, en pareil cas, que le propriétaire légitime ne puisse être identifié ou qu'il ne puisse préciser les circonstances dans lesquelles il a perdu le billet, ou le numéro de celui-ci. En l'occurrence, je préférerais remettre l'argent trouvé à une bonne œuvre.
(Nicole De Vylder, 14 ans, Bruxelles : un livre.)
- Si je trouvais un billet de mille francs, je le mettrai dans un tronc à l'église ou bien je le donnerais à un pauvre. Je ne le porterais pas au bureau de police parce que je crois que l'argent se ressemble toujours et qu'à moins d'avoir pris le numéro du billet, le propriétaire n'aura aucune preuve que cet argent lui appartient.
(Albert Charon, 13 ans, Braine-le-Comte : un fanion « Tintin ».)
- J'irais porter le billet à une œuvre de charité, car au bureau de police personne ne peut prouver que cet argent lui appartient. Tandis que, dans les mains d'une œuvre, il servira peut-être à rendre quelques misères moins intenses.
(André Verbeken, 12 ans, Forest : une casquette « Tintin ».)

HONNETETE ET GENEROSITE

- Je donnerais ces mille francs à des pauvres estropiés. Il faut d'abord songer aux autres avant de penser à soi-même.
(Guy Magdonelle, Bruxelles : un fanion.)
- Je rechercherais activement le propriétaire des mille francs. Si toutefois il ne m'était pas permis de le retrouver, je donnerais l'argent à une belle œuvre. Je n'aurais pas gardé de l'argent qui ne m'appartient pas.
(Henri Mattelet, 11 ans, Godinne : une casquette « Tintin ».)
- Je ferais une merveilleuse surprise à la famille que je crois être la plus nécessiteuse en glissant ce billet discrètement dans sa boîte aux lettres. J'éprouverais une grande satisfaction en pensant à la joie de ces pauvres.



ET VOICI POUR LES VACANCES Un Concours de Photographies

Envoie-moi, avant le 31 août, la photo la mieux réussie que tu as réalisée toi-même pendant tes vacances. N'oublie pas d'indiquer, au dos de la photo, tes nom, prénom, adresse et âge.
NOMBREUX PRIX.
Appareils photographiques, albums, livres, portefeuilles, etc.





BRIC & BRAC



POURQUOI DIT-ON LA FIERE ALBION ?

ALBION est le nom le plus ancien de l'Angleterre. Il n'est plus guère usité aujourd'hui. Il vient du mot latin « albus », qui signifie « blanc », et il avait été donné à l'Ile par les Anciens à cause, prétend-t-on, des blanches falaises de ses côtes.

PORTE - BONHEUR



IL EXISTE UN LIVRE QUI N'EST PAS PLUS GROS QU'UN NOYAU DE CERISE

L'ARTISAN allemand Valentin Kaufman a offert à S.S. le pape Pie XII un livre de la grosseur d'un noyau de cerise. Il s'agit d'une histoire de la ville de Munich, qui compte dix mille mots, et qui a été écrite à l'aide d'une loupe. Valentin Kaufman affirme que son livre est le plus petit du monde; il rêve de le voir figurer dans la bibliothèque papale, à côté de l'énorme bible de 175 kilos que possède le saint Père.

TINTIN EN VACANCES

Pour recevoir « TINTIN » n'importe où, LIS CEÇI :

- Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. PRECISE AUSSI ton adresse de vacances ainsi que le début et la fin du séjour.
- Si tu n'es PAS ABONNE : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 francs en timbres-poste par journal à envoyer.



ELLES NE VEULENT PAS BOUCLER

CONTRAIREMENT aux coquettes de chez nous, les jeunes filles Bantu de l'Afrique du Sud rêvent d'avoir des cheveux... raides ! Elles vont jusqu'à payer deux livres une lotion spéciale qui les « défrisera » quelque peu ! Mais rien n'est plus difficile que de supprimer les ondulations et les boucles d'un cheveu qui frise naturellement. L'effet de la lotion ne dure que quelques jours et bientôt les tontons récalcitrantes reprennent leur aspect habituel, au grand désespoir de leurs propriétaires !

Solution des mots croisés du n° 32
 Horiz. : 1. lot; 2. mines; 3. ...; 4. Asst. 3. en; 6. loin; 7. anti.
 Vertic. : 1. lac; 2. limaçon; 3. garçon; nuit; 4. test; 5. Nîmes.

EN VOYAGE OU CHEZ TOI, TOUJOURS VICTORIA !

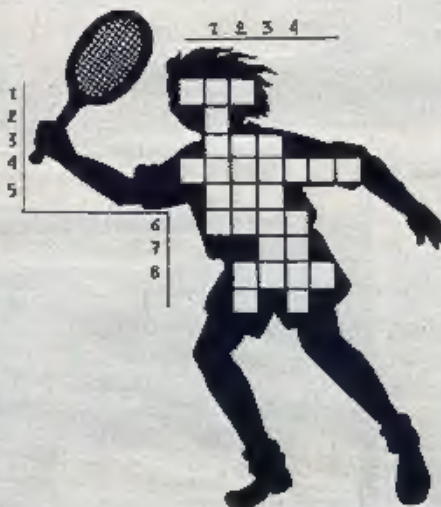
MOTS CROISES

Horizontalement :

- Saison.
- ...
- Propre.
- Irregulier.
- Entourée d'eau.
- Mel en terre pour germer.
- Eu la faculté.
- Maman.

Verticalement :

- Sport que ce dessin représente.
- Dieu des vents; Possessif.
- Humerte.
- Département et rivière de France.



LA MACHINE A ECHIRE DE LA MUSIQUE

ON vend, en Amérique, des machines à écrire à l'usage des compositeurs. Ces machines comportent un clavier rond, où les caractères ordinaires sont remplacés par des notes et des signes d'écriture musicale. La musique ainsi dactylographiée présente l'aspect de partitions imprimées.

AVIONS BLANCS POUR PAYS CHAUDS

LES appareils qui stationnent longtemps sous le soleil de l'équateur souffrent d'avaries dues à la chaleur. Aussi bien, afin de mieux isoler le cock-pit et l'habitacle réservé aux passagers, la Compagnie Air-France a-t-elle fait



peindre en blanc un certain nombre de ses « Constellation » et « D.C.4 » dont la base est située dans les régions équatoriales. Le blanc, comme vous le savez, protège de la chaleur et forme en quelque sorte un écran aux rayons du soleil. C'est la couleur idéale pour les pays chauds.

Victoria vous présente CHOKO le négriillon

Et tandis qu'au village les choses se gâtaient décidément pour Choko....



....le grenadier Victoria s'exclamait:



Choko fut brutalement empoigné...



....et amené devant le roi.





LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS

Mortimer est allé voir le docteur Grossgrabenstein pour le mettre en garde contre Olrik et sa bande, mais son interlocuteur se moque de ses soupçons. Cependant, comme il repousse le verre qui lui était tendu, le professeur en répond le contenu sur les genoux du docteur, qui laisse échapper une exclamation...

En entendant cette exclamation de surprise dépourvue de tout accent, Mortimer dans un éclair identifie la voix réelle de son interlocuteur...



Sautant instantanément sur ses pieds...



... et sans donner au docteur le temps de réaliser ce qui arrive, il lui décoche un terrible crochet du droit...

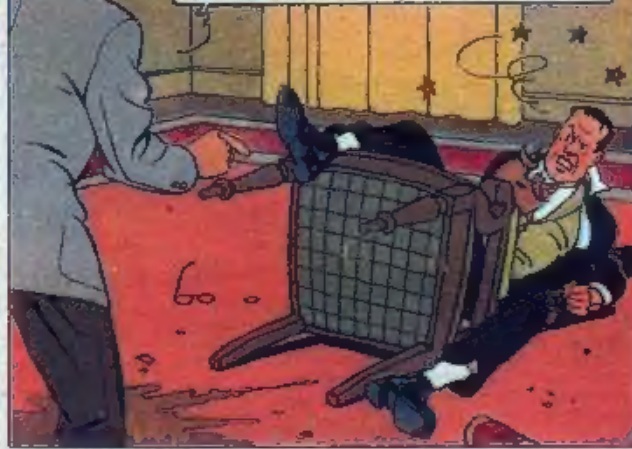


... qui l'envoie culbuter sur le tapis avec son siège...



Empêtré dans le fauteuil, l'homme se redresse sur le coude, et c'est le visage convulsé de rage d'Olrik qui apparaît à Mortimer!

Ainsi donc, l'honorable Docteur et cette canaille d'Olrik n'étaient qu'une seule et même personne!



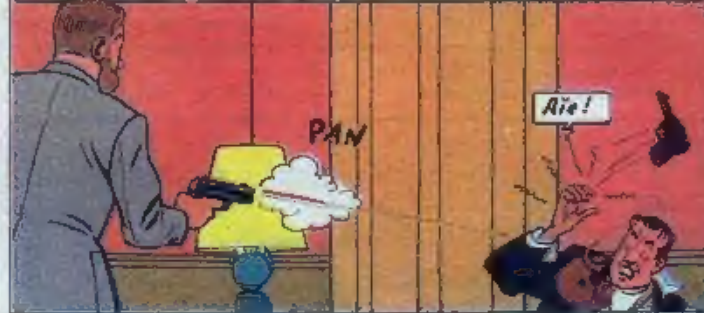
Par l'enfer! Votre triomphe sera court, Mortimer!



Mais plus prompt que le bandit, le professeur a sorti son pistolet et...



... d'une balle bien placée, fait sauter l'arme des mains d'Olrik.



A moi, vous autres!!!



Sans perdre son sang-froid, Mortimer ajuste aussitôt l'unique lampe qui éclaire le salon et...



... l'obscurité tombe, opaque, impenétrable!

A bientôt, Olrik!

Attention! Il a éteint la lumière!!!



A cet instant, la porte s'ouvre avec fracas et Sharkey, suivi de ses acolytes, se ruent dans la pièce...

Nous voici, chef! Tenez bon!!!

